

# Le Bonnet Rouge

**DIRECTION & PUBLICITE**  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

**Quotidien Républicain du soir**

**RÉDACTION & ADMINISTRATION**  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 80-62

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

**Miguel ALMEREYDA**

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
44, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## Avant l'Intervention Italienne

par M. Joseph LAGROSILLIÈRE

Sous le titre : « Avant la mobilisation italienne », Gustave Hervé signalait, dans la *Guerre Sociale* de vendredi dernier, la nécessité de mettre en garde nos futurs alliés de la péninsule contre certaines erreurs que nous avons nous-mêmes commises. Il appelait notamment leur attention sur la fautive application du principe égalitaire dont nous avons fait les victimes en démissionnant les organes essentiels de la défense nationale au profit de la ligne de feu qui dispose, comme il l'a fort bien vu, de plus d'hommes qu'on n'en peut armer. Ses observations portent particulièrement sur la mobilisation à contre sens des cheminots, des postiers, des ouvriers des fabrications de matériel de guerre et de munitions, ainsi que sur les imperfections — aujourd'hui corrigées — du service de santé.

Mais il y a d'autres leçons de l'expérience dont nous devons tirer profit pour nous-mêmes et pour nos alliés présents et futurs. Notre erreur essentielle à l'origine et par la suite, a été de ne pas tenir suffisamment compte de la force de l'ennemi et de ses moyens ; d'avoir négligé les grands principes de la guerre sur lesquels les profanes mêmes sont aujourd'hui fixés par une surabondance littéraire militaire depuis longtemps à la portée de tous.

Nul n'ignore, et au Gouvernement nul ne doit ignorer, que la méthode des petits paquets déjà condamnée par Napoléon ne peut donner aucun résultat, même et surtout si elle est employée sous le nom d'offensive générale. Seul un effort continu d'une masse sans cesse renouvelée, agissant sur un point bien choisi, peut conduire à la décision définitive.

La conséquence logique de ce premier principe, ou pour mieux dire, la condition indispensable de son application, est d'avoir, dans une armée de deuxième ligne, toutes les réserves nécessaires pour le succès.

Nous savons que de cette vérité l'honorable Ministre de la Guerre est depuis longtemps convaincu, et qu'il ne laisse pas multiplier les efforts de son opiniâtre labeur pour la faire triompher de tous les préjugés et de toutes les routines.

Nous admettons donc avec confiance que l'armée de seconde ligne qu'Hervé lui-même ne cesse de demander, est en formation ; les sacrifices de plus en plus grands demandés au pays, ne permettent pas d'ailleurs d'en douter.

L'instrument de la victoire étant ainsi créé, comment doit-on l'utiliser ? S'il est une leçon de cette horrible guerre qui ne puisse être contestée, c'est bien celle que nous offre le succès de toutes les contre-offensives, bien conduites et bien conduites, qui ont été faites de part et d'autre.

S'il en est une autre, c'est le coût effroyable en hommes des attaques directes sur une position fortifiée qui ne peut être tournée. Chaque fois que nous avons eu à attendre l'ennemi, le laisser s'épuiser, et le contre-attaquer au moment utile, nous avons enregistré des victoires partielles.

Pour leur donner un caractère général et décisif, il ne nous a manqué que l'armée de deuxième ligne que nous aurons bientôt. Il n'est pas douteux, en effet, que si nous avions eu des réserves suffisantes pour prolonger la contre-attaque, sur l'Yser, à la suite de l'échec allemand de novembre dernier, la plus grande partie du territoire belge et la totalité des régions françaises occupées par l'ennemi, seraient aujourd'hui évacuées.

Une troisième considération qui a son importance, c'est l'effort continu et progressif d'armement que nécessite la guerre moderne : les armes s'usent et se perdent en quantité considérable et les munitions — quels qu'en soient les stocks — s'épuisent rapidement.

Les Anglais ont pu en faire l'expérience, après leur succès, d'ailleurs si marqué, de Neuve-Chapelle, qui n'a été suspendu dans son développement que par l'impossibilité — heureusement toute momentanée — où ils se sont trouvés d'alimenter le feu écrasant qui leur avait donné la supériorité.

En même temps donc que nous travaillons à la constitution de notre armée de deuxième ligne, nous devons intensifier notre production d'armement et de munitions.

Telles sont, semble-t-il, les données de l'expérience que nos frères italiens doivent utiliser, pour accomplir leur idéal d'unité nationale.

La tâche n'est pas ardue de leur force. Ils ont cette heureuse chance d'entrer dans le conflit lorsque l'adversaire est déjà épuisé, qu'une guerre déjà longue a révélé tous les moyens à employer pour obtenir la victoire.

Celle-ci n'est pas douteuse. Il suffit, pour la hâter, de se dégager des illusions auxquelles les peuples latins ne sont que trop enclins, et qui leur font croire que la cause du droit doit par elle-même triompher.

La victoire n'est jamais fatale ; en tout temps, quel qu'en disent les légères, elle n'a été réalisée que par l'effort qui on a su déployer pour l'obtenir.

**J. LAGROSILLIÈRE,**  
Député de la Martinique.

**DEMAIN :** Un article de M. Louis DAUSSET, Conseiller municipal, Rapporteur général du Budget.

### La machine de guerre allemande

L'épouvantail

ILS EMPLOIENT DES MINES EN BOIS PEINT

Une dépêche de Copenhague au « New-York Herald » nous apprend que des mines récemment découvertes près de la côte hollandaise, et ayant la forme des mines habituelles, étaient tout simplement en bois peint...

### Nos Soldats ne doivent pas manquer de vêtements

M. Antoine Borrel, député de la Savoie, qui s'était étonné auprès du ministre de la guerre, du nombre considérable de demandes de vêtements adressées à des associations privées par des officiers, a reçu du ministre la lettre suivante :

« Monsieur le député et cher collègue, « Vous avez bien voulu me signaler que des chefs de corps ou d'unités appartenant aux formations des services du territoire s'adressaient fréquemment à des organisations privées pour obtenir la livraison directe d'effets d'habillement ou d'objets d'équipement, notamment d'effets de linge et de sous-vêtements chauds destinés aux troupes placées sous leurs ordres et qu'ils indiquaient en être démunis. »

« La même constatation a été faite aux Armées par le général commandant en chef qui, récemment, a dû interdire de semblables démarches et rappeler que si les troupes d'opérations n'avaient pas toujours été pourvues en temps utile des effets ou objets qui leur étaient nécessaires, c'est parce que les chefs qui ont la responsabilité de pourvoir à leurs besoins avaient négligé d'adresser à l'Administration militaire les demandes qu'il leur incombait de présenter. »

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que par une circulaire en date du 29 mars dernier, j'ai attiré tout particulièrement l'attention des généraux commandants de régions sur les inconvénients de ces pratiques en leur indiquant qu'elles ne sauraient à aucun égard être admises. Elles constituent en effet une méconnaissance absolue des règlements et ne peuvent que retarder la fourniture aux troupes des prestations qui leur sont nécessaires, elles sont enfin de nature à laisser supposer que le département de la Guerre n'est pas en situation de pourvoir aux besoins de l'armée et des formations des territoires, et à faire naître ainsi dans le pays une inquiétude injustifiée. »

« J'insiste dans cette circulaire sur le devoir étroit des chefs de corps ou d'unités de signaler immédiatement par la voie hiérarchique aux autorités militaires qualifiées pour en connaître, les besoins des troupes ou des services placés sous leur commandement, dès que ses besoins se révèlent et de formuler en même temps les demandes nécessaires pour y satisfaire. Il sera donné suite à ces demandes aussi rapidement que possible, ainsi que le permet le matériel d'une manière générale les approvisionnements aujourd'hui constitués et les commandes en cours de réalisation. »

« Enfin, en priant les généraux commandants de régions de donner des ordres formels en ce sens à toutes les autorités qui leur sont subordonnées, je les ai informés que je n'hésiterai pas à prendre des sanctions sévères envers les chefs responsables qui, ayant à assurer les besoins de leurs troupes, n'auraient pas formulé en temps utile les demandes nécessaires ou recourraient à l'intervention officieuse de particuliers ou de sociétés privées. »

« Ces instructions semblent de nature à remédier à la situation dont vous m'avez fait part. »

« Agréés, etc., »

**CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ**

## LA GUERRE

### La Situation reste calme et stationnaire sur les deux Fronts

#### Sur le Front Occidental

**Nouvelles attaques allemandes repoussées**  
Les deux communiqués publiés hier relatent uniquement l'échec total des diverses attaques et contre-attaques prononcées par les Allemands. Ces engagements se sont produits sur les fronts soissonnais (Bos, Saint-Mard), champenois (environs de Perthes), lorrains (champs de la forêt de Parroy) et alsaciens (près d'Orbey et au Reichackerkopf). Partout où ils ont attaqué, les Allemands ont été battus, subissant parfois de très fortes pertes, comme sur la vallée de l'Aisne, au bois Saint-Mard.

#### Sur le Front Oriental

**Vienne et Buda-Pesth se préparent à la défense**  
Dans les Carpathes

**LES RENFORTS ALLEMANDS**  
Le Daily News reçoit de Petrograd : Les Allemands ont envoyé 250.000 hommes pour aider à la défense du territoire hongrois, où un besoin immédiat de renforts se fait impérieusement sentir ; mais ces troupes ont été forcées de combattre le long de la Dunajec avant de pouvoir atteindre les routes qui conduisent en Hongrie, et ont subi de grosses pertes dans la récente attaque de Gorlitz.

Les Allemands ont amené 200 trains de troupes à Cracovie, la semaine dernière, avec un nouveau corps destiné à faire face aux nouvelles positions que tiennent les Russes et dont ils allongent continuellement la ligne en descendant l'Ondava.

Cette bataille est indépendante de l'action générale engagée dans les Carpathes et prendra probablement fin plus tôt que les mouvements allemands ne l'indiquent.

Les généraux allemands sentent leur situation affaiblie par le fait que la Russie renforce son initiative stratégique en progressant vers le sud et l'ouest de Barfeld, mais l'inondation empêche partout, dans ces combats de montagne, les grands mouvements d'infanterie et les transports sur routes.

De son côté, le Times reçoit de Bucarest : Cinq corps d'armée, tenant partie des troupes du maréchal Hindenburg, sont attendus la semaine prochaine dans les Carpathes.

**ET DÉPENDANT LES RUSSÉS NE SERAIENT QU'UNE ÉTAPE DE LA HONGRIE**  
Le correspondant du Morning Post à Petrograd annonce que les armées du grand-duc Nicolas se trouvent maintenant à une étape des plaines hongroises.

**ET VIENNE ET BUDA-PESTH SE RETRANCHENT**  
Suivant les renseignements fournis par une personnalité digne de foi, qui arrive d'Autriche-Hongrie, Vienne et Budapest ont été sérieusement fortifiées sur la rive gauche du Danube.

**En Bukovine**  
VIOLENTS COMBATS AUX FRONTIÈRES DE BUKOVINE ET DE Bessarabie

Vienne est protégée par de longues lignes de tranchées et de barricades et par des fils barbelés. Une somme de 2.800.000 livres sterling a été dépensée pour ces travaux de fortification.

On annonce de Bucarest que les combats ont repris avec violence près des frontières de Bukovine et de Bessarabie. Des duels d'artillerie ont lieu au-delà de la Taja, à dix milles à l'est de Ozeronovitz.

**ARRESTATION D'UN DESEUTEUR ALLEMAND**  
Hazebrouck, 15 avril. — (Par lettre). — Mardi après-midi, sur la dénonciation des habitants, un soldat allemand, habitué en civil, fut arrêté à Poporinghe dans un estaminet, où il était entré pour boire. Il déclara qu'il avait déserté et que, grâce à son travestissement il avait pu franchir les lignes. Il a été écroué immédiatement.

**LA SERBIE ET LA GRECE RENOUVELLENT LEURS ACCORDS**  
Rome, 18 avril. — D'après un télégramme d'Athènes au Giornale d'Italia, les gouvernements de Serbie et d'Athènes ont renouvelé leurs accords en ce qui concerne la défense mutuelle des deux États contre toute agression.

**VIENNE ET BUDA-PESTH FORTIFIÉES**  
Londres, 19 avril. — Le correspondant du Times à Bucarest télégraphie qu'il est informé par une personne digne de foi, qui vient d'arriver d'Autriche et de Hongrie, que Vienne et Budapest sont maintenant formidablement fortifiées. Vienne a été entourée de longues lignes de tranchées, de barricades et d'enceintes de fils de fer barbelés.

Une somme d'environ trois millions de livres (75 millions de francs) a été dépensée à ces travaux de fortifications.

Le prix des vivres a considérablement augmenté.

**LES NEGOCIATIONS SINO-JAPONAISES SUSPENDUES**  
Londres, 19 avril. — On télégraphie de Pékin au Times : Les délégués chinois ayant, à la conférence de samedi, refusé d'accéder aux demandes japonaises relatives à la Mongolie, à Hanching et à des chemins de fer dans lesquels la Grande-Bretagne est intéressée, le délégué japonais Hiro a notifié aux délégués chinois qu'il allait en référer télégraphiquement à son gouvernement.

En attendant les instructions demandées, la conférence fut suspendue.

Cette interruption n'est pas considérée comme particulièrement significative en ce moment ; mais les développements de l'incident sont attendus avec un extrême intérêt.

**LE CONTRE-TORPILLEUR TURC A CHIO**  
Athènes, 18 avril. — L'équipage du contre-torpilleur turc qui s'est échoué, à Chio, pour échapper à la poursuite des navires alliés, a été conduit sous escorte à Chio.

## A la Veille de l'Action

### L'ITALIE SE PREPARE

Rome, dimanche. — Conformément aux décisions prises dans un cabinet du Conseil, la « Gazette » publie divers ordres militaires.

M. Salandra, premier ministre, s'est encore rendu auprès du ministre de la guerre. De longues et fréquentes consultations ont aussi eu lieu avec le ministre des affaires étrangères.

Aucune communication n'a été faite aux députés. Le secret est gardé d'une façon complète et surprenante. (Daily Mail.)

**LES NEGOCIATIONS AUSTRITAIENNES AURAIENT ÉCHOUÉ**  
Londres, 19 avril. — Les journaux publient la dépêche suivante, de Rome : « On déclare de source autorisée que, malgré les efforts faits par l'Allemagne et l'Autriche, sur la base de concessions territoriales, les négociations ont échoué. »

**AVANT LE 12 MAI**  
Rome, 19 avril. — Plusieurs personnalités politiques italiennes partagent la conviction du Docteur Dillon et pensent que l'Italie aura pris une décision avant la rentrée de la Chambre, c'est-à-dire avant le 12 mai. Aucun d'eux ne croit, avec le publiciste anglais, qu'un accord puisse encore se faire entre l'Italie et l'Autriche.

**L'AUTRICHE SONGE DÉJÀ A SON PLAN DE DÉFENSE**  
Rome, 19 avril. — Selon la « Gazette del Popolo », l'Autriche penserait à inonder toute la vallée du Haut-Adige pour rendre impraticables les alentours de Rovereto.

**La Grèce entrera-t-elle en ligne ?**  
Athènes, 18 avril. — Les ministres se sont réunis hier soir, au ministère de la Guerre, de 7 à 10 heures. Rien n'a transpiré de l'objet de leurs délibérations, non plus que des décisions qui ont pu être prises.

La seule déclaration faite à la presse est que la situation intérieure demeurait sans changement. Selon l'un des membres du gouvernement, les élections générales auraient lieu le 24 mai prochain (vieux style).

## Nos aviateurs visent juste

**VERS LA FAMINE**  
La crise économique en Autriche

Graves désordres dans le Trentin et en Bohême

Rome, 19 avril. — On annonce que de graves désordres ont éclaté dans le Trentin, au cri de « du pain ou la paix ».

La ration individuelle a été portée de 250 à 300 grammes.

Des tumules se sont également produites en Bohême. A Leitmeritz, cent wagons de farine, destinés à l'armée, ont été saqueés par la foule.

**L'arrivée du prince Georges de Grèce**  
S. A. le prince Georges de Grèce, venant d'Athènes, est arrivé ce matin à la gare du Lyon où il était attendu par S. E. le ministre de Grèce à Paris, M. Athos Romanos, accompagné du premier secrétaire de la Légation Hellénique.

Le prince s'est aussitôt fait conduire avenue d'Éna, chez son beau-père, le prince Roland Bonaparte, où il résidera durant son séjour.

Le prince Roland Bonaparte, ignorant le jour d'arrivée du prince Georges, n'avait pas pu se rendre à la gare, non plus que sa fille, qui se trouvait ce matin encore dans sa propriété de Saint-Cloud.

On attache à ce voyage une certaine importance politique.

## Bourse de Paris

**DU LUNDI 19 AVRIL 1915**

Fonds d'États : Français 3 %, 72 ; 3 % amort., 78 20 ; 3 1/2 %, 91 55. — Russes : 1891, 64 75 ; 1896, 61 25 ; 1906, 94 85 ; 1909, 84 65. — Extérieure, 86 50.

Actions diverses : Banque de France, 4.585. — Banque de Paris, 925. — Nord, 1.385. — Thomson, 588. — Omnibus, 461. — Prowodnik, 425. — Briant ord., 362. — Toulon, 1.243. — Donetz, 1.000. — Monaco, 3.000.

Valeurs minières : Bruay 1.107, 146. — Bakou, 1.525. — Grosny ord., 2.465. — Rio, 1.600. — Rand Mines, 128. — De Beers, 307,50.

**P. ALBERTY.**

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

**TROIS HEURES**  
Les troupes britanniques ont enlevé hier, en Belgique, près de Warleten, deux cents mètres de tranchées allemandes. Malgré plusieurs contre-attaques, elles ont conservé le terrain gagné et consolidé leurs positions.

En Alsace, progrès sensibles : l'avance se poursuit sur les deux rives de la Recht.

Sur la rive nord, nous avons occupé la crête du Burgkorpfe (sud-ouest de Schillekerkassen), qui commande directement la vallée.

Sur la rive sud, dans la région du Schmeppenrieth, nous avons notablement progressé en marchant du sud au nord dans la direction de la Fecht et de Metzeral. Nous avons occupé notamment une série de hauteurs dont la plus septentrionale commande le cours de la Fecht, face au Burgkorpfe. Nous avons de cette action, nous avons pris une section d'artillerie de montagne (deux canons de 74) et deux mitrailleuses.

Les avions allemands qui ont survolé Effort, ont jeté quatre bombes qui ont endommagé deux hangars et mis le feu à quelques caisses de poudre. Il n'y a eu ni accidents de personnes, ni dégâts sérieux.

## L'ÉNIGME BULGARE

**Une décision est imminente**  
Bucarest, 19 avril. — Les milieux politiques roumains ont été saisis par une déclaration officielle faisant connaître la décision définitive de la Bulgarie est imminente.

La Bulgarie doit se réconcilier avec les Serbes et les Grecs

Sofia, 19 avril. — Le Nir s'attache, dans un article de fond, à démontrer que l'Italie n'a aucun intérêt à voir la Bulgarie et la Serbie se réconcilier et qu'elle préférerait même que les Grecs et les Serbes aient les territoires bulgares. Le journal invite le gouvernement bulgare à surveiller les dispositions de l'Italie et à travailler à la réconciliation avec les Serbes et les Grecs.

**La Contrebande de guerre**  
Un wagon rempli de mitrailleuses saisi par la douane suisse

Genève, 19 avril. — Le service des douanes suisse a découvert samedi à Brigue un wagon portant l'étiquette « légumes » et expédié de Gènes à destination d'une ville allemande, était rempli de mitrailleuses de fabrication américaine.

Le wagon a été immédiatement séquestré.

## A la Diète d'Alsace-Lorraine

Berne, 19 avril. — D'après la Gazette de l'Allemagne du Nord, la deuxième Chambre de la Diète d'Alsace-Lorraine a approuvé l'ordonnance du statalder du 30 décembre dernier autorisant l'émission de bons du Trésor insau à 30 millions

## Une Visite chez Krupp

**EN PLEINE ACTIVITE**  
Un journaliste américain raconte dans le New-York World comment, à la faveur de Herr Ballin, il a pu visiter, en temps de guerre, les fameuses aciéries de Krupp.

Des précautions extraordinaires sont prises à Essen contre les intrus, et tout hôte étranger peu pressé de porter à la connaissance de la police « une description détaillée » de tout visiteur étranger, vingt minutes après son arrivée, se voit privé de sa licence.

Après avoir été interrogé et filmé par d'innombrables sentinelles et détectives, M. Roeder, le journaliste, fut introduit dans une salle où de grandes colonnes décorées de miroirs reflétaient ses mouvements et toutes ses attitudes, ce pendant que ses hôtes téléphonaient à Berlin pour obtenir une confirmation de ses lettres d'introduction.

Ceci fait, il lui fut enfin permis de visiter une partie de l'usine où on lui exhiba un certain nombre de canons monstres de 42 centimètres que l'on chargeait sur de puissants et plats wagons d'acier construits à cet effet.

Plus loin, dans son « Kessel », M. Roeder nous reparla de ces canons « kolossal », dont quelques-uns sont revenus d'Anvers pour être minutieusement examinés à Essen avant de les expédier au front.

Des mesures admirables ont été prises, par là, par les directeurs des usines pour assurer tout le confort désirable aux ouvriers surmenés par un travail continu.

A ceux-là, il n'est point besoin de bons de pain, car ils ont de cet aliment autant qu'ils le demandent. Leurs repas sont excellents, et leurs salaires ont augmenté, depuis la guerre, de 15 à 20 %.

« Avant les hostilités, déclarait un journaliste directeur des usines Krupp, nous employions 36.000 ouvriers. Puis, un certain nombre fut mobilisé. Mais tous nos meilleurs fondeurs de canons sont restés au front. Je crois qu'ils serviront mieux leur pays ici. Nous avons aujourd'hui 40.000 ouvriers, travaillant par équipes, jour et nuit, sans relâche. »

Des canons spéciaux protègent les aciéries contre de trop hardis aviateurs et des sentinelles, à toute heure, épient les airs prêts à donner l'alerte.

## Les conditions de paix

**Un discours du chef du parti conservateur prussien**  
Berne, 19 avril. — En un récent discours tenu à Hambourg, le comte Westarp, chef du parti conservateur prussien, s'est exprimé en ces termes sur les futures conditions de paix :

« A quoi nous servent les plus grands et les plus beaux empires coloniaux, si un ennemi sans scrupules peut librement, à tout moment, nous couper du reste du monde ? A quoi nous servent les meilleures relations extérieures, les belles œuvres de culture, si cet ennemi peut à sa guise, dès qu'il en a envie, nous en rendre la conservation impossible et les détruire ? Le libre accès de la mer plus assuré et plus libre qu'auparavant, afin que l'esprit hanséatique de Hambourg et de Brème propage l'honneur du nom allemand dans le monde, tel est le but pour lequel tout le peuple allemand, qu'il habite sur les côtes ou dans les montagnes bavaroises, est décidé à combattre jusqu'au dernier homme. »

« Aucune paix n'est possible avant qu'il ne soit dit ce qui sera fait. »

**VERS LA FAMINE**  
La crise économique en Autriche

Graves désordres dans le Trentin et en Bohême

Rome, 19 avril. — On annonce que de graves désordres ont éclaté dans le Trentin, au cri de « du pain ou la paix ».

La ration individuelle a été portée de 250 à 300 grammes.

Des tumules se sont également produites en Bohême. A Leitmeritz, cent wagons de farine, destinés à l'armée, ont été saqueés par la foule.

## L'arrivée du prince Georges de Grèce

S. A. le prince Georges de Grèce, venant d'Athènes, est arrivé ce matin à la gare du Lyon où il était attendu par S. E. le ministre de Grèce à Paris, M. Athos Romanos, accompagné du premier secrétaire de la Légation Hellénique.

Le prince s'est aussitôt fait conduire avenue d'Éna, chez son beau-père, le prince Roland Bonaparte, où il résidera durant son séjour.

Le prince Roland Bonaparte, ignorant le jour d'arrivée du prince Georges, n'avait pas pu se rendre à la gare, non plus que sa fille, qui se trouvait ce matin encore dans sa propriété de Saint-Cloud.

On attache à ce voyage une certaine importance politique.

## Bourse de Paris

**DU LUNDI 19 AVRIL 1915**

Fonds d'États : Français 3 %, 72 ; 3 % amort., 78 20 ; 3 1/2 %, 91 55. — Russes : 1891, 64 75 ; 1896, 61 25 ; 1906, 94 85 ; 1909, 84 65. — Extérieure, 86 50.

Actions diverses : Banque de France, 4.585. — Banque de Paris, 925. — Nord, 1.385. — Thomson, 588. — Omnibus, 461. — Prowodnik, 425. — Briant ord., 362. — Toulon, 1.243. — Donetz, 1.000. — Monaco, 3.000.

